

SESSION 2026

CAPES
CONCOURS EXTERNE ET CAFEP CORRESPONDANTS

SECTION : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL

ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE

L'épreuve place le candidat en situation de choisir des documents, d'en produire une analyse critique, puis de construire une séquence d'enseignement à partir du sujet remis par le jury. Elle permet d'évaluer la capacité du candidat à concevoir et mettre en œuvre une séquence d'enseignement permettant la structuration des apprentissages à un niveau visé et au regard des instructions officielles.

L'épreuve, rédigée en langue française, prend appui sur des supports de natures différentes (texte, document audio présenté sous forme de script, iconographie, extrait de manuel, etc.) en lien avec le thème ou l'axe proposé au candidat et susceptibles d'être utilisés dans la cadre d'une séquence pédagogique au niveau ou dans les conditions d'enseignement indiqués par le sujet. Ils peuvent être accompagnés de documents annexes destinés à en faciliter la mise en perspective.

Parmi ces supports, le candidat opère des choix. Sur la base de l'étude et de la mise en relation des documents qu'il sélectionne, il conçoit et présente la séquence pédagogique qu'il envisage. Il mentionne ses objectifs (linguistiques, communicationnels, culturels, éducatifs, etc.) et les moyens et stratégies qu'il compte mettre en œuvre pour les atteindre en fonction de la classe.

Les textes en langue étrangère qui figurent parmi les supports proposés à la réflexion du candidat comportent une sélection de faits de langue, signalés par un soulignement. Le candidat décrit, analyse et explicite en français, selon les indications mentionnées par le sujet, un ou des faits de langue dans la perspective du travail en classe lors de cette séquence pédagogique.

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► Concours externe du CAPES de l'enseignement public :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 4 2 6 E	1 0 2	9 3 1 2

► Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B F	0 4 2 6 E	1 0 2	9 3 1 2

**CAPES EXTERNE D'ESPAGNOL
SESSION 2026**

ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE

L'épreuve est intégralement rédigée en langue française

Classe de seconde

Axe : Représentation de soi et rapport à autrui.

Document 1 : Ernesto SÁBATO, *El túnel* (1948), Cátedra, 2010, pp. 68-69.

Document 2 : Pablo NERUDA, *Veinte poemas de amor y una canción desesperada* (1924), Editores Mexicanos Unidos, 1980, pp.13-15.

Document 3 : Frida KAHLO, *Diego y yo* (1949), óleo sobre tela, montado en aglomerado, 29.5 x 22.4 cm, colección privada, Nueva York.

Document 4 : Zoé VALDÉS, *La mujer que llora*, Editorial Planeta 2013, pp.156-157.

Document 5 : Europapress Catalunya, «Care Santos revive la historia de amor epistolar de sus padres en la novela 'El amor que pasa'», 21/05/2025.
<https://www.europapress.es/catalunya/noticia-care-santos-revive-historia-amor-epistolar-padres-novela-amor-pasa-20250521135212.html>

Document 6 : QUINO, *Esto no es todo*, Editorial Lumen, 2005, p.14.

- A. Parmi les documents du corpus, vous en retiendrez quatre, dont obligatoirement les documents 1 et 2.
1. Vous proposerez un commentaire du document 1
 2. Vous présenterez le document 2 et les deux autres que vous aurez choisis pour compléter votre séquence
 3. Vous montrerez la complémentarité de ces quatre documents en précisant comment ils s'inscrivent dans l'axe « Représentation de soi et rapport à autrui ».
- B. Les quatre documents sélectionnés serviront à l'élaboration d'une séquence pédagogique adaptée au niveau de la classe destinataire.
1. Vous justifierez la thématique, la problématique et l'ordre choisis pour l'étude des documents pour atteindre les objectifs que vous énoncerez au préalable.
 2. Dans les documents 1 et 2, vous identifierez le ou les faits de langue soulignés et en gras ; après en avoir proposé une description et en avoir présenté le fonctionnement et les valeurs en contexte, vous démontrerez en quoi il/s facilite/nt l'accès au sens. Vous déterminerez comment et selon quels objectifs intégrer ce/s fait/s de langue à la séquence.
 3. Après avoir déterminé les activités langagières envisagées, vous détaillerez les stratégies pédagogiques mises en œuvre pour permettre aux élèves d'accéder au sens des documents, et de l'exprimer.
 4. Vous direz comment vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves tout au long de ce parcours pédagogique.

Document 1

Una tarde, por fin, la vi por la calle. Caminaba por la otra vereda, en forma resuelta, como quien tiene que llegar a un lugar definido a una hora definida.

La reconocí inmediatamente; podría haberla reconocido en medio de una multitud. Sentí una indescriptible emoción. Pensé tanto en ella, durante esos meses, imaginé tantas cosas, que al verla no supe qué hacer.

La verdad es que muchas veces había pensado y planeado minuciosamente mi actitud en caso de encontrarla. Creo haber dicho que soy muy tímido; por eso había pensado y repensado un probable encuentro y la forma de aprovecharlo. La dificultad mayor con que siempre tropezaba en esos encuentros imaginarios era la forma de entrar en conversación. Conozco muchos hombres que no tienen dificultad en establecer conversación con una mujer desconocida. Confieso que en un tiempo les tuve mucha envidia, pues, aunque nunca fui mujeriego, o precisamente por no haberlo sido, en dos o tres oportunidades lamenté no poder comunicarme con una mujer, en esos pocos casos en que parece imposible resignarse a la idea de que será para siempre ajena a nuestra vida. Desgraciadamente, estuve condenado a permanecer ajeno a la vida de cualquier mujer.

En esos encuentros imaginarios había analizado diferentes posibilidades. Conozco mi naturaleza y sé que las situaciones imprevistas y repentinas me hacen perder todo sentido, a fuerza de atolondramiento y de timidez. Había preparado, pues, algunas variantes que eran lógicas o por lo menos posibles. (No es lógico que un amigo íntimo le mande a uno un anónimo insultante, pero todos sabemos que es posible).

La muchacha, por lo visto, solía ir a salones de pintura. En caso de encontrarla en uno, me pondría a su lado y no resultaría demasiado complicado entrar en conversación a propósito de algunos de los cuadros expuestos.

Después de examinar esta posibilidad, la abandoné. *Yo nunca iba a salones de pintura*. Puede parecer muy extraña esta actitud en un pintor, pero en realidad tiene explicación y tengo la certeza de que si me decidiese a darla todo el mundo me daría la razón. Bueno, quizá exagero al decir «todo el mundo». No, *seguramente exagero*. La experiencia me ha demostrado que lo que a mí me parece claro y evidente casi nunca lo es para el resto de mis semejantes. Estoy tan quemado que ahora vacilo mil veces antes de ponerme a justificar o a explicar una actitud mía y, casi siempre, termino por encerrarme en mí mismo y no abrir la boca.

Ernesto SÁBATO, *El túnel* (1948), Cátedra, 2010, pp. 68-69.

Document 2

Puedo escribir los versos más tristes esta noche.

Escribir, por ejemplo: "La noche está estrellada,
y tiritan, azules, los astros, a lo lejos".

El viento de la noche gira en el cielo y canta.

- 5 Puedo escribir los versos más tristes esta noche.
Yo la quise, y a veces ella también me quiso.

En las noches como ésta la tuve entre mis brazos.
¡La besé tantas veces bajo el cielo infinito!

- 10 Ella me quiso, a veces yo también la quería.
¡Cómo no haber amado sus grandes ojos fijos!

Puedo escribir los versos más tristes esta noche.
Pensar que no la tengo. Sentir que la he perdido.

Oír la noche inmensa, más inmensa sin ella.
Y el verso cae al alma como al pasto el rocío.

- 15 Qué importa que mi amor no pudiera guardarla.
La noche está estrellada y ella no está conmigo.

Eso es todo. A lo lejos alguien canta. A lo lejos.
Mi alma no se contenta con haberla perdido.

- 20 Como para acercarla mi mirada la busca.
Mi corazón la busca, y ella no está conmigo.

La misma noche que hace blanquear los mismos árboles.
Nosotros, los de entonces, ya no somos los mismos.

Ya no la quiero, es cierto, ¡pero cuánto la quise!
Mi voz buscaba el viento para tocar su oído.

- 25 De otro. Será de otro. Como antes de mis besos.
Su voz, su cuerpo claro. Sus ojos infinitos.

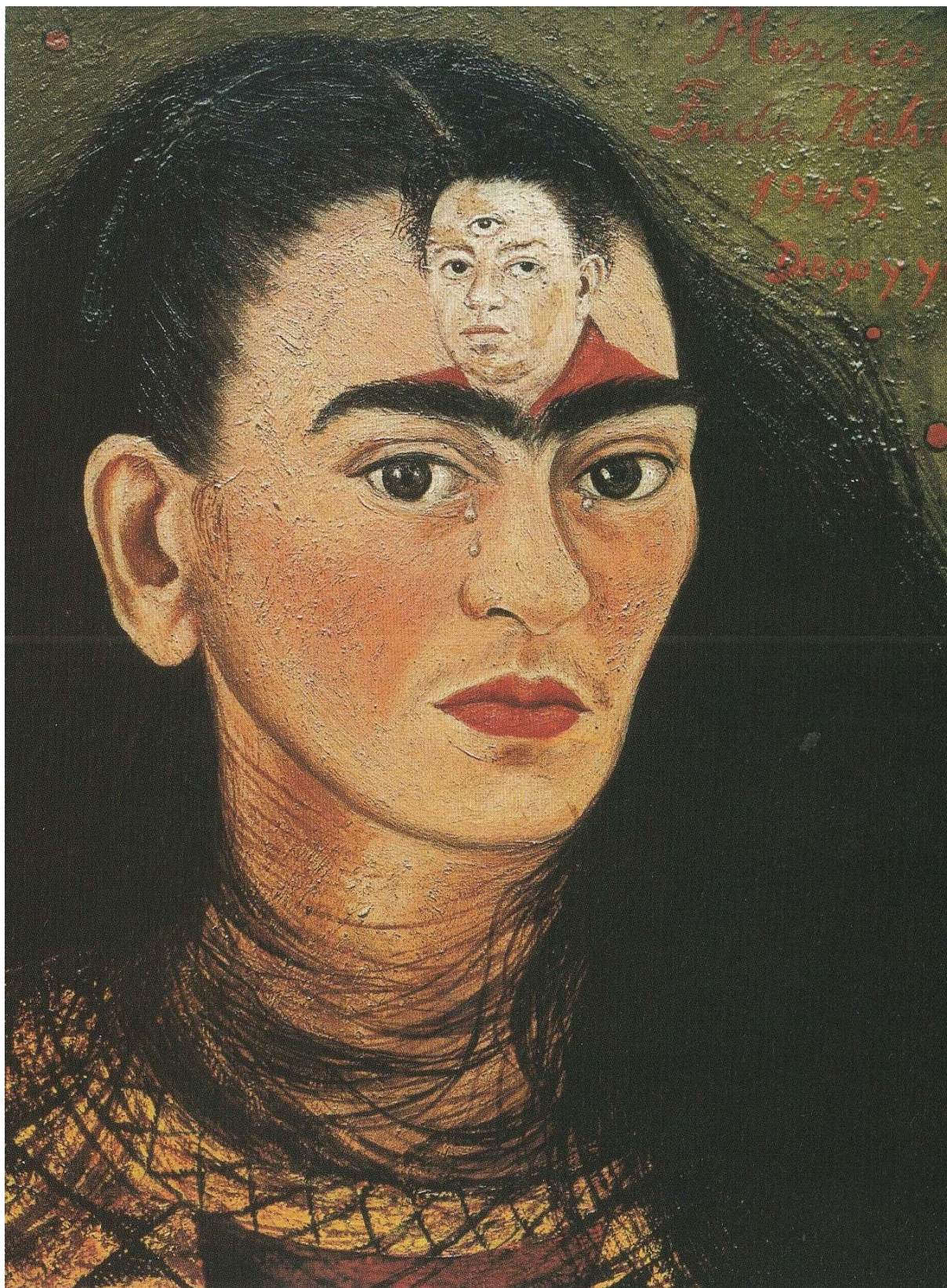
Ya no la quiero, es cierto, pero tal vez la quiero.
Es tan corto el amor, y es tan largo el olvido.

- 30 Porque en noches como ésta, la tuve entre mis brazos,
mi alma no se contenta con haberla perdido.

Aunque éste **sea** el último dolor que ella me causa,
y éstos sean los últimos versos que yo le escribo.

Pablo NERUDA, *Veinte poemas de amor y una canción desesperada* (1924), Editores Mexicanos Unidos, 1980, pp.13-15.

Document 3



Frida KAHLO, *Diego y yo* (1949), óleo sobre tela, montado en aglomerado, 29.5 x 22.4 cm, colección privada, Nueva York.

Document 4

Nadie ignora que todo cambió en mi existencia el día en que Picasso descubrió la foto que me hizo Man Ray, en la que aparezco con la cabeza emplumada y la mirada suavizada. Todo cambió entonces, cuando mi independencia fue destinada a ser aniquilada, a anularme como artista. No sé cómo pudo conseguir Man Ray esa mirada,

5 yo jamás miré dulcemente a nadie. Picasso me lo habría reprobado. Él, que detestaba las mujeres tristes que miraban con ojos de cordero degollado. Picasso me amó a través de esa foto. No, perdón, Picasso primero amó esa foto, no a mí. Lo primero que existió para él, el objeto de su adoración, fue la foto. Y luego quiso amar a la mujer

10 que Man Ray había fotografiado. Todo en el amor de Picasso pasaba por el tamiz artístico, por la observación apropiada de lo artístico. Más que una mujer que llora, antes que esa nada quimérica que es el todo artístico, yo fui para él una foto de Man Ray, un retrato de una mujer de mirada falsamente suave, sensual, cabeza emplumada, con los labios densos y las manos perfectas, manos pequeñas de muñeca de porcelana.

15 Una mujer bastante primitiva levitaba en el contorno de esa foto que intentaba calcarme superficialmente, pero ahí no era yo, no era la estática y rígida mujer que soy, todavía era la mujer de agua, un torrente de barro diluido. Se produjo esa casualidad de la observación-contemplación, Man Ray exigió una pose, más bien la sugirió, puesto que él no imponía nada, y quedé plasmada para la eternidad como el

20 objeto que seduciría al Gran Genio.

Picasso se enamoró de la amazona, de la salvaje, de la arisca, de la terca que se escabullía detrás de los plumajes y trastocaba la mirada azucarada y turbia. Mis manos convertidas en trofeos, a través de la poderosa imaginación de Picasso. Pequeñas manos que no compaginaban con mi rostro en apariencia agreste,

25 sumamente atenuado y expuesto en la vitrina que el dios de los pintores necesitaba para armarse de un ideal femenino y saciar su sed, aunque fuera con una gota de la mujer hidráulica, esa mujer en la que hallaría eterno abrevadero.

Siempre preferí el otro retrato de Man Ray, el manso, en el que aparezco con el rostro limpio de toda excesiva manipulación de la imagen, las pupilas navegan en dos

30 lágrimas contenidas, por la boca, que da la sensación de estar ligeramente abierta, se asoman pájaros, la nariz, igual de fina, las aletas menos abiertas que en la primera foto, las cejas finas, todo son rayas en esa cara que yo tuve, envuelta entre mis brazos vestidos con una tela negra, mi pequeña oreja apenas asomada, semejante a un escurridizo pajarito. Aquí, en esa sencilla foto, soy una auténtica mujer líquida,

35 cristalina, ahí ya soy esa mujer que Picasso robó para sus pinturas, toda lágrimas, toda trazos, toda ensueño, toda palpito.

Zoé VALDÉS, *La mujer que llora*, Editorial Planeta 2013, pp.156-157.

Document 5

La escritora Care Santos ha revivido la historia de amor epistolar de sus padres en "El amor que pasa" (publicado por Destino en castellano y Columna en catalán), un libro en el que también hace un retrato de la España de los años 50 y 60.

En rueda de prensa este miércoles, afirma que la novela la ha escrito a partir de más de 800 cartas que su padre escribió a su madre en los años 60, cuando se conocieron, y que ella, cuando murió en 2023, se las dejó guardadas para que pudiera conservarlas.

"Encontré las cartas el día de mi cumpleaños, en una caja que mi madre había dejado con mi nombre. Fue el último regalo de mi madre, algo que le pedí toda la vida", señala. [...]

Explica que sus padres se conocieron por el anuncio de una revista cinematográfica, cuando su madre con 15 años escribió a un joven sevillano, su padre, que se anunciaba buscando pareja: casualmente, este anuncio no lo publicó él, sino dos gemelas con las que tuvo un 'affaire' al mismo tiempo y que se quisieron vengar de él.

Preguntada por el amor en la actualidad, en comparación con el de sus padres, Santos ha señalado que es "idéntico", pero que hoy en día lo que cambian son las herramientas tecnológicas que las personas tienen a su alcance, cuando antes, en cambio, dependían de cartas.

"Creo que la gran pregunta es '¿de qué nos enamoramos?', pues de una proyección que hacemos de nosotros, de lo que pensamos que es la otra persona, de lo que tienes en la cabeza, y creo que no ha cambiado nada", añade.

La escritora también ha querido poner en valor las casualidades y el papel del azar en la vida de las personas: "Da vértigo pensar '¿qué no habría pasado si...?'. Es el destino y cómo jugamos las cartas".

Destaca que, con este libro, ha aprendido que su padre era un joven que se enamoró de forma alocada y que, para cuando escribió las cartas, tendría la edad de su hijo: "Si fuera mi hijo le diría '¿pero qué haces? Para.' Tenía la sensación de '¿este hombre qué hace?', porque le hablaba de casarse y llevaban 5 cartas intercambiadas".

También dice que su madre no se atrevió a volver a leer las cartas hasta que estaba cerca de los 80 años y que le dijo 'me he vuelto a enamorar de tu padre': "Y no me extraña", añade Santos.

Europapress Cataluña, «Care Santos revive la historia de amor epistolar de sus padres en la novela 'El amor que pasa'», 21/05/2025.

Document 6

